

LA FÉE NOIRE.

—Ciel! pensa spontanément Bob. Il est blessé...il est mort!

Et, cherchant parmi les cadavres avec l'alerte et merveilleux instinct du nègre, il ne tarda pas à découvrir son maître étendu sans mouvement aux pieds d'une rachee, dont le large feuillage doré par le soleil italien ressemblait aux riches et chaudes végétations de l'île de France.

Le pauvre nègre s'agonisilla vivement auprès du général, et parvint à lui faire reprendre ses sens.

Mais, hélas! seulement pour quelques minutes.

Car le sang coulait à flots de sa poitrine traversée de part en part par un bis-cayen...Car sa large blessure ne permettait plus aucune espérance!

—Je suis mort...bien mort! murmura-t-il d'une voix presque éteinte. Ah...si je pouvais vivre encore...je croirais désormais aux songes! Mais les instants sont précieux...Écoute...Je laisse un enfant...une jeune femme...sans protecteurs, sans amis...il faut que tu deviennes le leur...il faut que tu leur sois dévoué comme tu me l'as été à moi-même...Il faut que tu partes à l'instant pour Paris!

Bob voulut parler...Bob voulut promettre.

Ce n'est pas tout...interrompit l'agonisant qui craignait de ne pouvoir pas même achever. Ce n'est pas tout encore... Les registres de l'état-civil ont été brûlés lors de la prise de Port-Louis par les Anglais. Il ne reste donc entre les mains de ma femme que son acte de mariage pour prouver ses droits à ma succession... Avec cet écrit elle sera riche...Sans cet écrit, ce serait la misère...et...et...garde...précieusement...garde toi-même cet écrit!

—Maître...maître...je vous le jure! sanglota Bob éperdu.

Le général fit signe qu'il voulait parler encore...Mais ces longues recommandations avaient épuisé ses dernières forces. Il ne put donc que balbutier, en se débattant dans les suprêmes convulsions de l'agonie:

—Veille bien...sur les deux pauvres femmes...que je confie à ton cœur...Et plus tard...prio la fée noire...de veiller aussi...sur ma fille...La fée noire!

Et ce fut tout.

Le général d'Apréval était mort!

Un instant le noir demeura béant, pétrifié comme la vivante statue de la douleur.

Puis, après avoir creusé et reconvert lui-même la fosse de son maître, il s'agenouilla pour une dernière et fervente prière, se redressa bientôt avec lenteur, étendit silencieusement la main sur cette pauvre tombe perdue dans la terre étrangère, et éleva en même temps ses grands yeux noirs vers le ciel, afin de le prendre à témoin du solennel serment que venait de prononcer son âme.

Enfin, dans le broussillon que teignait encore le généreux sang du général d'Apréval, il se tailla un bâton de voyage, et reprit en pleurant le chemin de la France.

III.

A Paris, un spectacle non moins douloureux attendait Bob le noir.

Frappée pour ainsi dire du même bis-cayen que son mari, madame d'Apréval était à son lit de mort.

Et cependant, ce n'était pas ce seul malheur qui eut tué la pauvre mère.

Voici ce qu'elle trouva la force de raconter encore, ou du moins à peu près, au seul ami qui restât à sa fille.

Le général d'Apréval avait eu une sœur, laquelle s'était mariée en épousant un mulâtre.

Dieu bénit rarement les unions mal assorties; ils moururent tous les deux fort jeunes, mais néanmoins en laissant un fils.

Ce fils, enfant encore, avait pour tuteur le frère de son père, un mulâtre d'ore aussi, mais devenu presque blanc par une longue habitation en Europe, et par les soins assidus d'une méticuleuse toilette.

Cet homme se nommait Duval tout simplement, comme son pupille, mais se faisait appeler le baron du Val, s'il vous plaît?

C'était alors l'un de ces fashionables efféminés, l'un de ces beaux de la République et de l'Empire qui paraissent présentement dans les salons, tandis que tout ce qui portait un cœur vaillant se faisait mitrailler aux frontières.

A la nouvelle du glorieux trépas du beau-frère de son frère, monsieur le baron du Val vint trouver sa veuve en pleurs, et lui dit d'abord avec le ton mielleux de la condoléance, unie à la plus outréecuidante fatuité.

—Madame...Il faut établir immédiatement vos droits à la succession du général, ainsi qu'à la pension qui vous est due par l'État. Veuillez donc me remettre votre acte de mariage.—Je me charge de toutes les démarches...Ne suis-je donc pas votre plus proche parent!

Affolé par le désespoir, la pauvre veuve n'aperçut pas le piège, et livra le précieux écrit d'où dépendait toute la fortune tout l'avenir de sa fille.

Le baron du Val aussitôt changea de ton, et reprit:

—Madame...Je veux partager au moins avec vous cet héritage.—Voulez-vous devenir la baronne du Val... Sinon j'ai écarté ce contrat...Le seul qui puisse établir votre position...Et vous n'êtes plus qu'une aventurière sans droits aucuns...et votre fille n'est plus qu'un enfant sans nom!

—Infâme! murmura la pauvre veuve suffoquée par l'indignation.

—I efféchiez-zy...Sans cet acte, que je me garderai bien de vous rendre et pour cause...Mon pupille devint l'héritier de son oncle...et moi l'usufruitier de tout l'héritage du général d'Apréval, jusqu'à la majorité de mon pupille.—Ainsi...

—Hors de chez moi! s'écria madame d'Apréval en tombant brisée de douleur sur un sofa...Hors d'ici...misérable mulâtre!

Le baron du Val recula, l'œil en feu, les poings crispés le visage effrayant de luine.

Et d'une voix pleine d'ironie:

—J'ai l'honneur de vous saluer...Mademoiselle! répliqua-t-il en outrageant encore sa victime. Oui...mademoiselle... Et je vais partir avec mon pupille...Si la misère vous faisait jamais revenir sur votre refus...Ecrivez au baron du Val... à l'île-de-France!

La veuve du général voulut appeler, mais elle n'en avait plus la force.

Et du reste, le voleur était déjà loin.

IV.

Quelques minutes après cette terrible

révélution, la veuve du général d'Apréval expira.

En même temps, un cri s'élevait du berceau placé près du lit mortuaire.

Bob écarta les rideaux.

Jocelyne s'éveilla avec un rire joyeux. Un enfant!

—Allons...sanglota le nègre, c'est moi maintenant qui suis son père!

Bob voulut embrasser la pauvre petite orpheline, qui eut pour de ce vilain visage noir.

—Patience! se dit Bob. Patience cela viendra!

Et, reposant doucement Jocelyne dans son berceau, il songea aux derniers devoirs à rendre à la compagne de son maître.

Lui seul escorta le cercbillard jusqu'au cimetière... Un vieux noir en haillons... presque le chien fidèle du convoi du pauvre...ce fut bien triste!

—Heureux en ce qu'il doit rester de l'argent à la maison, se disait Bob, en revenant à pas lents. Eh bien...avec de l'économie...moi d'abord, il ne me faut que du pain...Eh bien...nous verrons!

A la maison, il y avait des huissiers.

Jeunes tous deux, se croyant certains d'un riche avenir, le général et sa femme avaient outrepassé leurs revenus avant le départ pour la campagne d'Italie.

Les huissiers, une fois ressortis du splendide hôtel, il n'y resta plus qu'un berceau.

—Oh! grondait sourdement le nègre. Oh!...je retrouverai cet homme...je le contraindrai à rendre gorge...

Et il courut chez le baron du Val.

Le baron du Val était parti la veille, au matin, pour l'île de France.

Désespéré, éperdu, fou de douleur, Bob erra jusqu'au soir dans les rues de Paris, sans savoir ni où il passait, ni où il allait, mais un moment d'heure en heure:

—Ayez pitié de moi... Bonne fée noire!

Tout à coup, il se sent enfin frapper sur l'épaule.

Il se retourne, il regarde.

Sur sa tête, le porche de Sainte-Genève.

A ses côtés, et pas, au dans l'ombre, une vieille dame qui sort sans doute de l'église, et qui lui glisse silencieusement une pièce de monnaie dans la main.

Une aumône.

Humilié d'abord, Bob eut un premier mouvement pour refuser.

Mais il réfléchit à part lui, et bientôt conclut:

—Au fait... voilà une ressource toute trouvée... Mais mendier... Bah!... c'est pour elle! Et puis, c'est la fée noire qui semble l'avoir voulu... Bonne fée noire, merci!

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,
par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$0.50
Six mois..... 0.25
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU.

170 1/2 rue Sparks, Ottawa.